



R. GASCON

P. VIAL

HISTOIRE

4

COLLECTION D'HISTOIRE PAUL VIAL

92
3

LA RENAISSANCE ET LES TEMPS MODERNES

par R. GASCON et P. VIAL

4^e

EL 8° R.
4245

ÉDITIONS J. DE GIGORD
15, RUE CASSETTE - PARIS 6°



PROGRAMME OFFICIEL

(Arrêté du 10 septembre 1969)

LA RENAISSANCE ET LES TEMPS MODERNES

I. - Le renouveau au XVI^e siècle.

Les grands voyages de découvertes - Les empires coloniaux - Les transformations économiques et sociales.

L'Humanisme et la Renaissance.

La France pendant la première moitié du XVI^e siècle et la lutte contre la Maison d'Autriche.

La Réforme protestante et la Réforme catholique.

L'Espagne, l'Angleterre et la France dans la seconde moitié du XVI^e siècle et le début du XVII^e siècle.

II. - Le XVII^e siècle.

La République des Provinces-Unies - Ses marchands et ses peintres.

L'Angleterre jusqu'en 1713.

La marche vers la monarchie absolue en France : Louis XIII et Richelieu - Mazarin et la Fronde.

Sens et résultats des grands conflits européens.

Le règne de Louis XIV : l'absolutisme; la politique extérieure; la fin du règne et ses difficultés.

La vie dans les campagnes et dans les villes en France au XVII^e siècle - La renaissance catholique - Le « siècle de Louis XIV » - Versailles.

III. - Le XVIII^e siècle.

Techniques et découvertes nouvelles - Les transformations économiques - L'essor colonial - La traite.

Le nouveau visage de l'Europe - Les principales puissances.

Sens et résultats des grands conflits internationaux.

Les lettres et les arts en France et en Europe.

Une ou deux figures de despotes éclairés.

La crise de la monarchie en France - Les essais de réformes.

La naissance des États-Unis d'Amérique.

Avant-propos

Avec ce volume, notre collection d'histoire se conforme au nouveau programme de 1969. Nous avons conservé les mêmes principes pédagogiques que dans nos manuels précédents : qu'il nous soit permis de les rappeler brièvement.

Nous tenons compte des **orientations actuelles de l'enseignement historique** en accordant une place importante à des aspects du passé jadis méconnus. Sans négliger les événements politiques, nous consacrons de nombreuses pages aux faits économiques et sociaux, aux différentes civilisations. Cet effort d'interprétation historique trouve son couronnement dans le programme des classes terminales qui traite des grandes civilisations du monde contemporain.

Nous avons cherché à rendre nos **manuels plus attrayants** par leur présentation extérieure, leur typographie, leur format et leurs **illustrations en couleurs**. Dans leur rédaction, tout en restant courts, ils offrent un texte assez développé pour intéresser les élèves et un parti pris constant de simplicité et de clarté.

Il nous a paru indispensable, au moins dans les classes inférieures, de faciliter le travail de la mémoire en ouvrant chaque chapitre par une brève indication de **l'idée générale** à retenir et en le terminant par un **plan-résumé** qui en suit l'ordre et en donne l'essentiel.

Nous avons apporté le **plus grand soin à l'illustration** des volumes. Les photographies concrétisent et éclairent le récit sans disperser l'attention. A cette illustration s'ajoutent les **cartes claires** et aussi parlantes que possible.

Enfin, pour **familiariser les élèves avec les sources de l'histoire**, des « documents » historiques figurent en extraits à la fin de chaque chapitre : il appartiendra à chaque professeur de choisir le meilleur mode d'utilisation : lecture expliquée par le maître, commentaire en commun par les élèves, réflexion critique dirigée, etc.

Que nos manuels éveillent chez nos élèves le goût de l'histoire, qu'ils contribuent à cultiver leur esprit, nous aurons atteint notre but. A nos collègues de vouloir bien nous dire si nous sommes dans la bonne voie ou si, sur quelques points, nous avons déçu leur attente. Pourvu qu'elles soient précises, observations et critiques seront accueillies avec beaucoup de gratitude.

Paul VIAL.

Conseils pour la meilleure utilisation de ce livre

1. — **Les plans-résumés** reproduisent exactement la charpente des chapitres. Les grandes divisions y sont reprises et aussi les idées essentielles, ordinairement dans l'ordre des alinéas. Les résumés doivent être appris avec beaucoup de soin.

2. — **Les photographies, les croquis et les plans** sont le plus souvent placés soit sur la page dont ils illustrent le texte, soit sur la page en regard. Ils sont presque toujours accompagnés d'une légende explicative et, chaque fois que cela est possible, d'un exercice relatif au document lui-même ou à des questions s'y rapportant.

3. — **Les exercices** donnés à la fin de chaque chapitre permettent de réviser des questions importantes et d'établir des comparaisons utiles. Ils peuvent, au gré du professeur, être complétés ou remplacés par d'autres; mais, aux questions que nous avons posées, le texte, l'illustration ou des connaissances élémentaires d'histoire fournissent toujours une réponse.

4. — **Les dates à retenir** figurent en fin de chapitre.

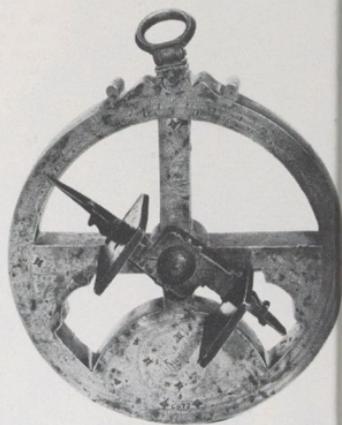


LA RENAISSANCE



▲ LE CALCUL DE LA LATITUDE. — Le navigateur utilise une **arbalète marine** ou « **bâton de Jacob** » qui lui permettra de calculer la hauteur de l'étoile polaire au-dessus de l'horizon donc la latitude du point d'observation (Document extrait des premières œuvres de JACQUES DEVAULX, 1583. B. N.).

▶ L'ASTROLABE. — Pour déterminer la latitude on se servait aussi de l'**astrolabe**, appareil qui permettait de mesurer la hauteur d'un astre au-dessus de l'horizon (Astrolabe provenant d'Espagne et datant de 1648, coll. commandant Coindreau).



◀ LA CARAVELLE. — Son bordage élevé, son abondante voilure en font un navire capable, mieux que les nefes ou les galères méditerranéennes, d'affronter les Océans (Document extrait d'un ouvrage de GUILLAUME LE TESTU. Biblio. du Ministère de la guerre).

Les grandes découvertes

Les grandes découvertes marquent la fin du XV^e siècle et le cours du XVI^e. L'Europe élargit ses horizons aux dimensions de la terre. Ses marins et ses marchands entrent en relations avec le Nouveau Monde — l'Amérique — aussi bien qu'avec les vieux pays de l'Asie et de l'Extrême-Orient.

1

LES CAUSES ET LES MOYENS

Les causes matérielles et morales

Le Moyen Age a eu ses marins audacieux et ses marchands entreprenants. A la fin du XV^e siècle, de nouvelles raisons poussent à la recherche de terres inconnues : le commerce plus actif a besoin d'or et d'argent; les souverains soucieux d'accroître leur puissance dépensent beaucoup et sont, eux aussi, avides de métaux précieux. Les épices sont de plus en plus recherchées par une société riche et raffinée. L'esprit de croisade et le désir d'étendre le règne du Christ restent de puissants stimulants, enfin le goût de l'aventure pousse un grand nombre d'hommes à chercher ailleurs une vie meilleure.

Jusqu'alors le sous-sol de l'Europe avait fourni les métaux précieux et les épices arrivaient par l'intermédiaire des Génois et des Vénitiens qui allaient les chercher dans les ports du Levant. Désormais, la production européenne d'or et d'argent ne suffit plus et la route méditerranéenne des épices et des produits de l'Orient est moins sûre depuis que les Turcs ont étendu leur empire sur les pays du bassin oriental de la Méditerranée. Il faut une **nouvelle route des épices** et de **nouvelles mines d'or et d'argent**.

Deux pays sont particulièrement prédisposés : le **Portugal** et l'**Espagne**. Ils viennent d'achever la reconquête sur les Musulmans et plus qu'ailleurs l'esprit

de croisade y reste vivant. Pays aux ressources naturelles assez médiocres, les pauvres y sont nombreux et beaucoup sont prêts à chercher fortune au-delà des mers. Enfin, leur situation naturelle est favorable : les côtes méridionales du Portugal et les côtes andalouses de l'Espagne sont au carrefour de la Méditerranée et de l'Atlantique et les grands courants marins et les vents viennent y prendre les navires pour les porter vers les côtes d'Afrique; là encore les marchands génois qui se sont établis à Séville et à Lisbonne sont tout prêts à soutenir les entreprises audacieuses. (cf. la carte p. 98).

Les instruments de la découverte

Pour affronter l'Atlantique, il ne suffit plus de naviguer le long des côtes ou sur une mer étroite et familière comme la Méditerranée. Il faut tenir la haute mer, se diriger loin de tout repère terrestre, subsister de longs mois.

Un nouveau type de bateau, **la caravelle**, mieux que la galère méditerranéenne ou que le lourd vaisseau des mers septentrionales, répond aux difficultés de la navigation atlantique grâce à sa coque affinée, à sa voilure abondante et à son aisance manœuvrière.

La sphéricité de la terre est connue; le Florentin *Toscanelli* l'enseigne et montre aussi qu'il est possible d'atteindre par l'ouest les pays des épices. Les cartes maritimes ou **portulans** s'améliorent. **L'astrolabe** permet de déterminer la latitude et les progrès de l'astronomie de dresser des tables des phénomènes célestes pour en tirer la longitude. Ainsi l'on apprend à *faire le point*.

Organiser une expédition lointaine c'est aussi constituer des équipages, une cargaison, prendre des risques. Il y faut *un grand esprit d'entreprise, beaucoup d'argent, du crédit, un système d'assurance*. C'est le rôle des **marchands-banquiers**, Florentins et Génois surtout qui ont acquis la richesse et l'expérience dans les trafics du Levant. A Lisbonne et à Séville, comme plus tard à Anvers, à Amsterdam ou à Londres, *les marchands furent les animateurs indispensables des grandes découvertes*.

Ainsi, grâce à ces progrès de la construction navale, de l'art de naviguer et des conditions financières et commerciales, les voyages de découvertes sont désormais possibles. Mais ils resteront longtemps une aventure pleine de périls : tempêtes, maladies, révoltes des équipages. Il faut se confier à l'expérience du pilote et à la grâce de Dieu.

2

LES GRANDES DÉCOUVERTES

Les Portugais et la nouvelle route des Indes

La poussée portugaise est la première. Elle commence avec le XV^e siècle et s'achève avec lui. Elle se déroule en *trois phases*.

Au temps d'Henri le Navigateur (+ 1460) les îles et les côtes de l'Afrique au nord de l'équateur sont découvertes et reconnues : *Madère* dès 1419, les *Açores* en 1431. En 1434, le cap *Bojador* est franchi : une légende affirmait qu'il marquait les limites du monde habitable. En 1456, les *îles du Cap Vert* sont atteintes.

Dans une seconde phase l'équateur est dépassé, les côtes du golfe de Guinée reconnues. Les navigateurs s'obstinent à trouver le mystérieux royaume du prêtre Jean et un nouveau chemin vers les Indes. En 1487, **Barthélemy Diaz** double le cap des Tempêtes auquel il donne, au retour, le nom de *cap de Bonne-Espérance*.

Le troisième parcours est accompli par **Vasco de Gama**. Parti de Lisbonne avec quatre petits navires et 160 hommes, il passe le cap de Bonne-Espérance, pénètre dans l'Océan Indien, aborde en Inde sur la côte de Malabar à **Calicut**, le 20 mai 1498, et revient à Lisbonne chargé d'épices, en août 1499 : la nouvelle route des Indes était établie.

Christophe Colomb : le Nouveau Monde

Fils d'un tisserand de Gênes, la grande cité maritime, Colomb, après avoir beaucoup voyagé, se fixe quelque temps à Lisbonne. L'idée lui vient d'atteindre les Indes par l'Ouest. Le roi de Portugal ayant repoussé son projet, il se tourne vers l'Espagne. La reine Isabelle, qui vient de prendre Grenade, accepte son offre, le nomme *amiral de la Mer Océane* et lui promet le gouvernement des terres à découvrir.

Le 3 août 1492, Colomb quitte le port de Palos (Andalousie) avec trois caravelles et quatre-vingt-dix hommes d'équipage. Il fait escale aux Canaries, met le cap vers l'ouest, traverse une mer calme et couverte de varech. Le 12 octobre, un marin aperçoit la terre. C'est, probablement, *Guanahani*, l'une des îles *Bahamas*. Colomb croyait naviguer à travers l'archipel japonais. En réalité il se trouvait aux Antilles. A l'île de Cuba il donne le nom de *Petite Espagne* (*Hispaniola*). Le 15 mars 1493, il rentre à Palos (Documents).

Colomb effectue ensuite trois nouveaux voyages. Il touche aux côtes de l'Amérique centrale, croyant toujours avoir atteint les Indes. Il n'échappe pas aux accusations de violence et de concussion, aux chaînes et à la prison. En 1506, il meurt méprisé, ignorant lui-même qu'il avait découvert un continent nouveau.

Les autres découvertes

Les côtes de l'Amérique du Sud et de l'Amérique du Nord restent à découvrir. Le Florentin **Americo Vespucci** reconnaît les côtes du *Venezuela* à la Floride, puis celles du *Brésil jusqu'au Rio de la Plata* (1497-1500). Il acquiert la certitude que ces terres forment un continent nouveau et, le premier, il décrit ses découvertes. C'est pourquoi un moine de Saint-Dié, Valdeemüller, dans sa *Cosmographie*, baptise **Amérique** le Nouveau Continent.



◀ **MAGELLAN SORT DE SON DÉTROIT** : 28 NOVEMBRE 1520. — Réalisme et mythologie se mêlent sur cette gravure (THÉODORE DE BRY, *Americae Pars*, 1594).

Montrez ce qui est observation exacte et légende. Par exemple les instruments de navigation et les sirènes.

Le Portugais **Magellan**, navigant pour le compte de l'Espagne, fait le **premier tour du monde**. Il longe les côtes du Brésil et de l'Argentine, débouche dans le Pacifique par le détroit s'étendant au nord de la Terre de Feu, qui porte aujourd'hui son nom. Il aborde aux îles Mariannes, puis aux Philippines où il est tué par les indigènes. Un seul de ses cinq vaisseaux réussit à rentrer en Espagne en faisant le tour de l'Afrique (1519-1522). Ce tour du monde avait duré trois ans (Documents).

Les Cabot, Génois au service du roi d'Angleterre, le Florentin **Verrazano** et le Malouin **Jacques Cartier** furent les premiers à explorer les côtes de l'Amérique du Nord entre le cap Hatteras et le Saint-Laurent.

A la fin du siècle, Anglais et Hollandais prennent part à la découverte. Les Anglais Frobisher, Davis, Hudson et Baffin visitent les mers glacées sans découvrir le passage du nord-ouest. Les Hollandais explorent les îles de l'Océanie.

Les contours des continents sont à peu près connus. Mais bien des îles restent ignorées dans le Pacifique et à l'intérieur des continents d'immenses pays sont à explorer, à conquérir et à exploiter, tâches qui seront celles des constructeurs d'empires.

Exercices.

1. Pourquoi le Portugal et l'Espagne ont-ils joué un rôle primordial dans les découvertes?
2. Donnez des exemples de la durée des voyages océaniques. D'après ces exemples quelle était la vitesse moyenne journalière d'un voilier?
3. En examinant les cartes dites vents et quels courants favorisèrent les navigateurs.

LES GRANDES DÉCOUVERTES

1. Les causes et les moyens

La faim de l'or, l'esprit de croisade, le goût de l'aventure poussent les Européens et d'abord les Portugais et les Espagnols à la découverte de nouvelles terres et de nouvelles routes. Les progrès de la construction navale, de l'art nautique et l'expérience des marchands rendent possibles les grands voyages.

2. Les grandes découvertes

Les Portugais explorent les côtes de l'Afrique et, au-delà du cap de Bonne-Espérance, atteignent les Indes par l'Océan Indien. Au service des Rois Catholiques, Christophe Colomb découvre l'Amérique.

Les découvertes continuent au XVI^e siècle. Français, Anglais et Hollandais y participent.

A la fin du siècle, les grands contours des continents sont à peu près connus, mais, loin des côtes à l'intérieur, s'étendent de vastes espaces inexplorés.

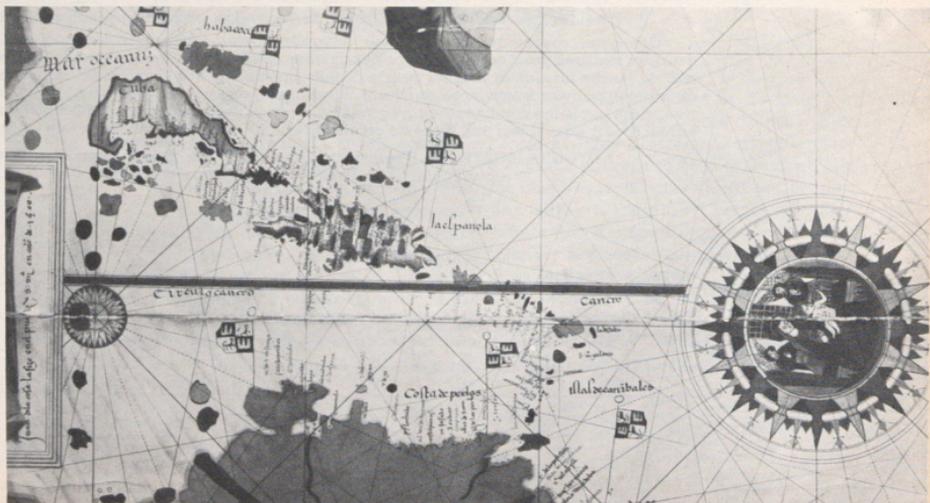
Résumé

documents

■ Premiers contacts de Christophe Colomb avec le Nouveau Monde.

En soixante et onze jours, je suis arrivé aux Indes, y ai trouvé de nombreuses îles dont j'ai pris possession, sans rencontrer aucune opposition. Les gens de toutes

▼ LES PREMIÈRES DÉCOUVERTES DE COLOMB. — Ce portulan, établi par un compagnon de Colomb, montre les principales îles des Antilles, Cuba et Espanola, (aujourd'hui Saint-Domingue) et les côtes du Venezuela actuel. Il date de 1500 et révèle les immenses progrès réalisés dans la représentation de la terre (Madrid, Musée naval).



les îles que j'ai vues vivent tout nus, aussi bien hommes que femmes. Ils ne connaissent pas le fer et n'ont pas d'armes; ils sont bien faits et de bonne stature, mais extraordinairement craintifs; bien souvent il m'arrivait d'envoyer deux ou trois hommes à terre pour prendre langue; bien qu'en grand nombre, ils se mettaient aussitôt à fuir; pourtant il ne leur a été fait aucun mal. Mais dès que la crainte les quitte, ils se montrent d'une simplicité et d'une libéralité que l'on ne saurait croire... Je leur donnais mille jolies choses pour qu'ils nous prennent en affection; ils seront ainsi attirés à se faire chrétiens et inclinés à l'amour et au service de Leurs Altesses (les rois catholiques); ils nous donneront volontiers ce qu'ils possèdent en abondance. Où que j'arrive; ils annonçaient: « Venez voir les habitants du ciel ». Et tous accouraient, hommes, femmes et jusqu'aux plus petits, chacun apportant quelque chose à manger ou à boire et nous le donnaient avec de merveilleuses marques d'affection.

X. Colomb, Lettre au trésorier Santangel, cité par MARIANNE MAHN-LOT, *Christophe Colomb*, éd. du Seuil, p. 96-98.

■ Les dangers des grands voyages maritimes.

Les épisodes suivants du voyage de Magellan, montrent quelques-uns des dangers affrontés. Cinq navires et 231 hommes ont quitté Séville le 10 août 1519; un navire et 18 hommes y sont revenus le 8 septembre 1522.

Faim et scorbut

Le 28 novembre 1520 nous sortîmes du détroit (de Magellan) et nous entrâmes en la mer Pacifique où nous demeurâmes trois mois et vingt jours sans prendre vivres ni autres rafraîchissements et ne mangions que du vieux biscuit tourné en poudre, tout plein de vers et puant de l'ordure d'urine que les rats avaient faite dessus après avoir mangé le bon. Et nous buvions aussi une eau jaune infecte. Nous mangions aussi les peaux de bœufs dont était garnie la grande vergue afin que celle-ci ne coupe pas les cordages. Elles étaient durcies par le soleil, la pluie et le vent. Et nous les laissions macérer dans la mer quatre ou cinq jours, puis nous les mettions un peu sur les braises. Et nous les mangions ainsi. Et aussi beaucoup de sciure de bois et des rats qui coûtaient un demi-écu l'un, encore ne s'en pouvait-il trouver assez. Et outre les maux ci-dessus le mal que je dirai était le pire: les gencives de la plupart de nos gens croissaient dessus et dessous, si fort qu'ils ne pouvaient manger et qu'ils en mouraient, tant qu'il nous en mourut dix-neuf...

Résistance des indigènes, mort de Magellan aux Philippines en 1521.

Ces gens voyant que le Capitaine (Magellan) avait fait brûler quelques-unes de leurs maisons pour essayer de les épouvanter devinrent furieux et nous lancèrent tant de lances ferrées et tirèrent tant de flèches, spécialement à l'endroit du capitaine, qu'à peine pouvions-nous nous défendre. Finalement, eux nous repoussant jusqu'à la rive, notre capitaine combattant courageusement (ayant reçu une flèche à la jambe), un Indien d'entr'eux lui jeta une lance de canne envenimée au visage qui le tua tout raide.

ANTONIO PIGAFETTA, *Premier voyage autour du monde*, par Magellan, publié par L. Peillard, Union générale d'éditions.

DATES A RETENIR

1492 Christophe Colomb découvre l'Amérique.

1498 Vasco de Gama atteint les Indes par le Cap de Bonne Espérance.

1519-1522 Premier tour du monde de Magellan.

Les premiers empires coloniaux

La création des premiers empires coloniaux suit les grandes découvertes. Au début du XVI^e siècle se constituent les empires portugais et espagnol. A la fin du siècle de nouvelles puissances apparaissent : Anglais, Hollandais et Français commencent à former leurs propres empires.

Les empires coloniaux contribuent à transformer et à enrichir l'Europe.

1

LES EMPIRES COLONIAUX

Par le **traité de Tordesillas** (1494) le Pape partage le monde de part et d'autre d'une ligne tracée à travers l'Atlantique : aux Portugais l'Orient et aux Espagnols l'Occident (cf. la carte p. 98).

L'empire portugais

Il s'étend le long des côtes d'Afrique, de l'Océan Indien et du Pacifique jusqu'aux îles Moluques et à la Chine : long chapelet de places, telles *Goa* et *Malacca*, qui sont à la fois comptoirs, forts et lieux d'escale. C'est un *empire maritime* qui repose sur la puissance de la flotte portugaise et la terreur qu'elle inspire. C'est aussi un *empire commercial*. En Afrique, la nature n'est pas propice au peuplement blanc; en Asie, pays de vieille civilisation, les terres sont déjà occupées. Aussi les Portugais ne cherchent pas à s'établir en grand nombre et se bornent à l'exploitation commerciale des précieuses épices et des produits de l'Orient qui affluent à Lisbonne par la nouvelle route africaine du cap de Bonne-Espérance. Ce commerce est un monopole du roi de Portugal : il est interdit aux étrangers.

Au Brésil, au contraire, les Portugais s'installent sur les terres humides et chaudes du littoral, créent des plantations de cannes à sucre où travaillent les esclaves noirs importés d'Afrique. Au XVII^e siècle, le Brésil devient le *premier producteur de sucre*. Une civilisation nouvelle et un peuple nouveau naissent de ces mélanges de populations.

L'empire espagnol

C'est un *empire continental*. Les conquérants — *conquistadores* — se heurtent aux périls d'un territoire immense, aux climats qui vont de la chaleur humide des plaines à l'air froid et raréfié des plateaux et des hautes montagnes; aux résistances des grands empires indigènes *Azèques* et *Mayas* du Mexique, *Incas* du Pérou. Mais ils bénéficient de la supériorité de leurs armes à feu, de leurs chevaux, de leurs véhicules à roues qu'ignorent les indigènes armés seulement d'arcs et de flèches et qui ne disposent que des transports à dos d'hommes ou de lamas. D'autre part, les conquistadores ont le courage que donnent l'habitude d'une vie difficile, l'avidité des richesses et le désir sincère de convertir de nouveaux peuples à l'Évangile; ils sont aidés par les discordes qui déchirent les indigènes et par la torpeur où le despotisme cruel de leurs chefs a plongé ceux-ci.

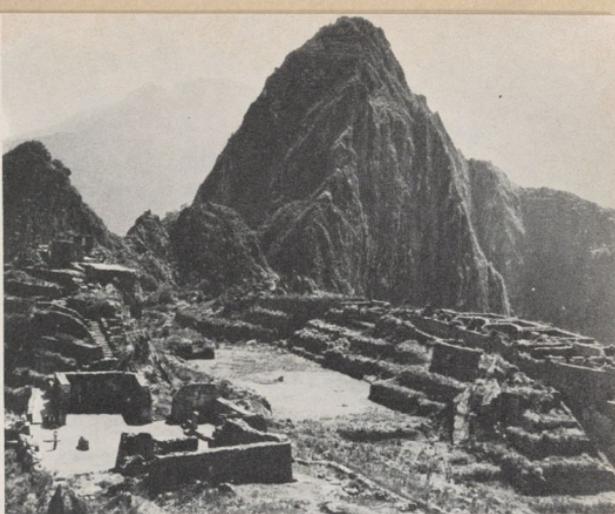
Ainsi peu d'hommes en peu d'années conquièrent un vaste empire. **Fernand Cortez** débarque au **Mexique** en 1519 avec 400 fantassins, 7 chevaux et 15 canons. Il entre dans **Mexico**, capitale du roi Montezuma; les Espagnols en sont chassés après le *massacre de la « Nuit Triste »*. La ville est reconquise, son nouveau roi Guatimozin exécuté et les temples pillés. En deux ans, le pays est soumis : il reçoit le nom de *Nouvelle Espagne*, Cortez en devient le vice-roi au nom de Charles Quint (Documents). Deux années suffisent à **Pizarre**, mendiant devenu soldat, pour conquérir le **Pérou** (1530-1532).

▼ UN COMPTOIR PORTUGAIS EN INDE : GOA. — Goa fut la **capitale administrative et religieuse** et le principal **centre du commerce des épices** de l'Inde portugaise (THÉODORE DE BRY, *Indiæ Orientalis Pars*, 1599).

Observez les porteurs d'eau, les marchands, les esclaves... Que vous rappellent les balcons grillagés des maisons?



► **UNE CITADELLE INCA : MACHU-PICHU.** — Au Pérou, non loin de Cuzco capitale de l'empire Inca, s'élève encore les ruines de la **ville fortifiée** de Machu-Pichu. Beauté monumentale accordée à l'âpre grandeur du paysage des Andes.



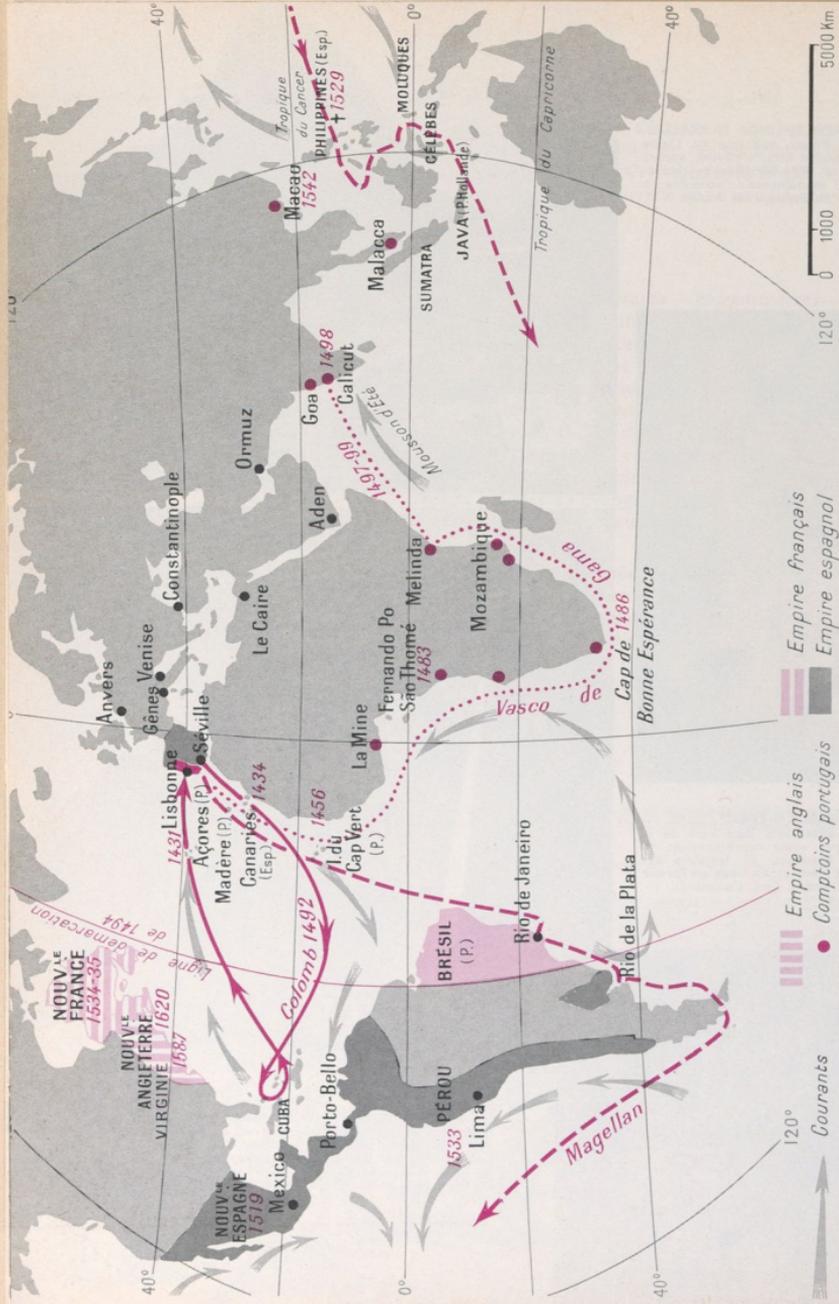
▲ **PÉROU : VASE EN TERRE CUIE.** — Les Péruviens excellaient dans l'art de la céramique. Leurs vases représentaient et souvent avec beaucoup de fantaisie des animaux ou des hommes. Ici **vase en forme de guerrier** (Chicago. Coll. Cumming).



▲ **LES RUINES DE CHICHEN-ITZA (MEXIQUE).** — Chichen Itza fut l'un des principaux centres de la civilisation maya. Les temples étaient édifiés au sommet d'une pyramide tronquée où l'on accédait par des escaliers latéraux.

Observez le caractère symbolique et abstrait de la sculpture.





▲ GRANDES DÉCOUVERTES ET EMPIRES COLONIAUX A LA FIN DU XVI^e SIÈCLE.
 Observez les itinéraires des voyages de découverte et les grands courants marins.
 Comparez l'empire portugais et l'empire espagnol.
 Calculez les distances : Lisbonne-Macao, Séville-Porto-Bello-Lima.

L'Inca est brûlé vif et Pizarre s'empare d'un immense trésor. D'autres conquérants atteignent le Chili et les pays du Rio de la Plata.

La conquête

La conquête a décimé les populations, brisé les cadres des sociétés et anéanti les civilisations indigènes. **Une société coloniale se forme.** La population indigène subit une chute catastrophique due aux massacres de la conquête, à la confiscation des meilleures terres, aux épidémies et surtout au *travail forcé dans les mines ou sur les plantations*. Des esclaves sont importés d'Afrique pour remplacer cette main-d'œuvre insuffisante : c'est **la traite des Noirs**. Les Espagnols — les créoles — ne sont qu'une faible minorité (250.000 à la fin du XVI^e siècle) à côté de la masse des Indiens (une dizaine de millions), des métis et des noirs. Mais cette *minorité est puissante* car elle possède les *mines d'or et d'argent* d'une abondance fabuleuse comme celles de Potosi; les « *estancias* » ou *grands domaines d'élevage* pour le cuir et la laine; les « *haciendas* » ou *grandes plantations* des terres basses et chaudes qui fournissent la canne à sucre, le cacao ou l'indigo.

Le commerce est le monopole de l'Espagne. Tout le trafic doit passer par le port de Séville et sous le contrôle de la « *Maison de commerce* ». Bientôt, la piraterie rendit nécessaire la formation de convois de navires, les galions, protégés par la flotte de guerre. Malgré ces précautions, la contrebande reste active et les pirates qui s'en prennent aux galions chargés d'argent n'épargnent même pas les ports de l'empire : La Vera Cruz, Porto Bello ou Carthagène.

▼ L'EXPLOITATION DES MINES. — Pour l'exploitation des **mines d'argent de Potosi**, les Espagnols ont eu recours au travail forcé des Indiens (gravures extraites de THÉODORE DE BRY, *Americae Pars*, 1595).

Observez les diverses phases du travail à l'intérieur et à l'extérieur de la mine. Voyez ses conditions pénibles en l'absence d'un outillage perfectionné quand tout repose sur l'effort de l'homme à une altitude voisine de 4.000 mètres.



Pour la première fois, *l'Europe engendre outre-mer une civilisation originale. L'Amérique latine est née* : elle est espagnole ou portugaise par sa langue, sa religion et son administration. La nature et les indigènes l'ont pourtant fortement marquée. *L'art, avec ses somptueux édifices — palais, églises, universités — est le témoignage de la fusion des traditions indiennes et de l'apport des conquérants.*

La naissance de nouveaux empires : Anglais, Hollandais et Français

Portugais et Espagnols ont établi leur empire essentiellement sur les terres riches en épices, en esclaves et en métaux précieux. Ils attendent leur profit des produits que l'Europe tempérée ne peut donner. Leur empire est essentiellement inter-tropical. Il est le reflet de la conception commerciale de la colonisation. Aux *pays exclus du partage de Tordesillas*, restent l'occupation des zones tempérées, négligées par les conquistadores, ou la conquête aux dépens des empires portugais ou espagnol. C'est ainsi qu'à *la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e naissent de nouveaux empires.*

Les **Hollandais** ont longtemps fréquenté Lisbonne et Séville. La guerre contre l'Espagne et, entre 1580 et 1640, le rattachement du Portugal à l'Espagne leur ferment ces ports. Aussi marins et marchands hollandais vont-ils directement chercher les épices en Orient et peu à peu s'emparent des *îles de la Sonde*, possessions portugaises, de *quelques-unes des Antilles* et de *quelques comptoirs* sur les côtes nord-est du Brésil.

▼ ANVERS. — Le port d'Anvers, sur l'Escaut, où se rencontrent tous les marchands du monde est devenu au XVI^e siècle le grand centre de redistribution des produits exotiques dans toute l'Europe (B. N. Est.).

Remarquez les divers types de navires et une grue mue par une grande roue de bois à l'intérieur de laquelle se déplace un personnage.



Le même désir d'accroître leur commerce anime **les Anglais et les Français** qui s'établissent *aux Antilles* : Français à Saint-Domingue, à la Martinique et à la Guadeloupe; Anglais à la Jamaïque (1654) et au *Honduras*.

Mais en *Amérique du Nord* — où les Espagnols n'ont guère dépassé la Floride — sous un climat tempéré plus fertile en blés et en prés qu'en épices apparaît un type nouveau de colonie, la **colonie de peuplement**. Les Anglais s'établissent en Virginie dès 1585, en Nouvelle-Angleterre dès 1629. Les Français s'installent le long des rives du Saint-Laurent : le normand **Champlain** fonde *Québec* en 1608. C'est l'origine du Canada français.

2

L'ENRICHISSEMENT DE L'EUROPE

Le nouveau monde et la prospérité de l'Europe

Les empires coloniaux ont enrichi et transformé l'Europe. Ils donnent un nouvel élan au grand commerce maritime. Certes, la Méditerranée conserve un grand rôle et Venise sa prospérité; les vaisseaux anglais et hollandais commencent à la fréquenter. Mais **les ports atlantiques** sont les grands bénéficiaires des changements survenus dans les routes maritimes. *Séville, Lisbonne, Rouen, Anvers, Amsterdam* connaissent une vie nouvelle face à l'Atlantique. Par eux l'Europe devient le centre d'un commerce élargi aux limites du monde (Documents).

▼ LISBONNE. — Au port de Lisbonne, sur le Tage, aboutissent toutes les marchandises venues de l'empire portugais, du Brésil aux îles de la Sonde en passant par l'Afrique et les Indes (THÉODORE DE BRY, B.N.). Le commencement du XV^e siècle marque l'apogée de la prospérité et de la gloire pour la « reine du Tage ». A droite, la **Tour de Belém**, construite par le roi Manuel en 1515, elle a échappé au tremblement de terre de 1755 qui détruisit Lisbonne. C'est un des plus originaux et charmants joyaux du style manuelin.



Des ports, la prospérité se répand à travers le continent. L'or et l'argent d'Amérique, « le trésor d'Amérique », les capitaux gagnés dans le grand commerce, suscitent de nouvelles dépenses et de nouvelles activités. Les prix montent. L'enrichissement est général et il contribue avec le goût du luxe à stimuler les fabrications coûteuses de tissus, de meubles, de tapisseries. Grandes découvertes et empires coloniaux font du XVI^e siècle en Europe un siècle d'**amélioration matérielle**. En outre, le Nouveau Monde révèle à l'Europe des produits inconnus : maïs, haricot, tomate, pomme de terre, arachide, quinquina, tabac. L'Europe apporte à l'Amérique le blé, les bovins, les moutons, la vigne.

Le Nouveau Monde et le renouveau intellectuel

Les Européens découvrent des peuples nouveaux représentant toutes les formes de civilisation, depuis les plus primitives comme celle des tribus de l'Amazonie jusqu'aux plus évoluées comme celles des Indiens ou des Chinois. Le spectacle d'une humanité si diverse fait naître la légende du bon sauvage, inspire l'éloge de ses vertus naturelles proposées en modèle aux Européens et l'idée de la valeur relative des croyances, des civilisations et des mœurs. Ainsi le Nouveau Monde contribue à la renaissance intellectuelle de l'Europe occidentale comme à sa renaissance économique (Documents).

Exercices.

1. Comparez l'empire portugais et l'empire espagnol.
2. Quelles sont les conséquences des grandes découvertes sur la vie économique de l'Europe?
3. Quels caractères l'Amérique latine doit-elle à la colonisation espagnole ou portugaise?

LES PREMIERS EMPIRES COLONIAUX

1. Les empires coloniaux

La création des empires coloniaux suit les grandes découvertes. L'empire portugais est essentiellement maritime et commercial. L'empire espagnol est à la fois maritime et continental. En Amérique, les conquêtes de Fernand Cortez et de Pizarre créent un nouveau monde de civilisation latine auquel les survivances indiennes donnent son originalité. Tard venus, Anglais, Hollandais et Français s'efforcent de grignoter les empires portugais et espagnol et de fonder des établissements dans les régions tempérées laissées vides par les conquistadores.

2. L'enrichissement de l'Europe

Les découvertes et les empires coloniaux font la prospérité des ports atlantiques et de l'Europe le centre d'attraction et de rayonnement d'un commerce devenu mondial. Les richesses du nouveau monde et de l'Orient stimulent en Europe le goût du luxe et favorisent l'essor des fabrications.

La connaissance de civilisations nouvelles contribue au renouveau intellectuel de l'Europe.

Résumé

■ Épisode de la conquête : la reprise de Mexico par Cortez en 1521.

Comme rien ne fut capable de les décider à se rendre, je donnai le signal de l'assaut; il fut entendu de toutes parts en même temps : une partie des Indiens se précipita dans le lac, et l'autre se rendit sans combattre. Les brigantins pénétrèrent de leur côté dans les canaux de l'intérieur, et s'ouvrirent un passage au milieu de cette flotte de canots qui n'eut pas la force de se défendre. Dieu permit que le capitaine d'un brigantin poursuivit un canot où il crut distinguer quelques personnages importants : deux ou trois arbalétriers de la proue du brigantin couchaient en joue plusieurs Indiens dans ce canot, quand on leur fit signe de ne point tirer, parce qu'il portait l'Empereur. Ces arbalétriers sautèrent à l'instant dans le canot et firent prisonniers Guatimozin, le cacique de Tacuba et plusieurs grands qui les accompagnaient. Ces illustres prisonniers furent amenés aussitôt sur la terrasse où j'étais. Guatimozin s'approcha de moi et, après m'avoir fait observer qu'en roi il avait défendu son peuple, il me pria instamment, en son langage, et en portant la main sur mon poignard, de lui ôter une vie désormais inutile. Je tâchai de le rassurer...

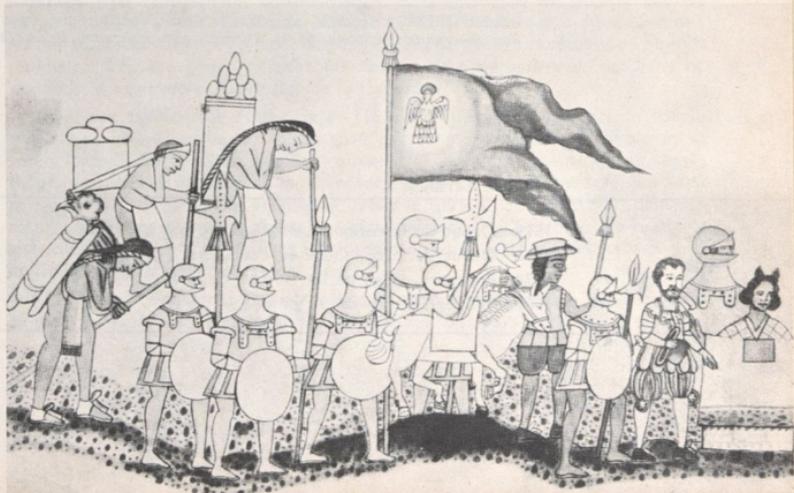
...Nous fîmes un butin immense. Après en avoir examiné tous les objets, nous en séparâmes l'or que nous nous déterminâmes à faire fondre d'un consentement unanime. Il s'en trouva 2.600 marcs (1), dont le quint (2) fut exactement payé à votre trésorier; on lui paya encore ce qui lui était dû pour les esclaves et les autres effets... Après avoir fait un choix de tout ce qui pourrait lui être agréable les quatre autres cinquièmes furent partagés entre nous avec la plus scrupuleuse justice, selon le grade, la qualité, et l'importance des services.

FERNAND CORTEZ. *Lettres à Charles Quint*, M. Dreyfous, éd.,

(1) **Marc**: mesure de poids des métaux valant environ 245 g.

(2) **Quint**: redevance versée au roi et égale au 1/5.

▼ MONTÉE DE CORTEZ SUR MEXICO. — Cette enluminure d'un manuscrit mexicain contemporain de Cortez représente Cortez ayant à son côté une femme qui lui sert d'interprète et suivi d'officiers bardés de fer portant la bannière du Saint-Esprit et de porteurs indigènes. Elle montre comment les Aztèques ont vu les Espagnols et les différences entre les Indiens, les Blancs et les Noirs (B.N., Manuscrit mexicain).



■ Séville, port du Nouveau Monde.

Le monopole du commerce du Nouveau Monde fait de Séville la ville la plus peuplée et la plus riche d'Espagne.

C'est une ville de figure ronde, ornée de belles maisons, plus florissante en fait de marchandises qu'aucune autre ville d'Espagne... Un profit incroyable lui vient des marchandises apportées des Indes Occidentales car elle est montée à un si haut degré du négoce qu'elle seule jouit de ce privilège que nul navire de quelque sorte qu'il soit ne peut faire voile vers les Indes qu'il ne soit d'abord chargé ici de marchandises, armé et fourni au nom du Sérénissime Roi d'Espagne d'artillerie, munitions, soldats, vivres ou de toutes autres choses nécessaires à une si longue navigation.

Au mois d'avril, une armée ou flotte de navires de toutes charges de marchandises les plus exquises et précieuses, de valeur presque inestimable, tire vers les Indes. Pareillement les navires qui tous les ans reviennent en grand nombre des Indes, au mois d'août ou septembre selon qu'ils ont le vent favorable, remplis de trésors de valeur incroyable ont tous à aborder en cette ville et à y décharger leurs marchandises ce qui donne aux habitants des occasions et moyens d'acquérir de grandes richesses...

...Le proverbe est véritable : Dieu donne à ceux qu'il aime, maison et nourriture à Séville.

BRAUN et HOEFNAGEL, *Théâtre des cités du monde*, t. IV.

■ Le bon sauvage.

Un géographe présente ainsi les mœurs des indigènes des Antilles.

Ce peuple est simple et doux, sans grande subtilité ni aucune malice, vivant la plupart du temps oisif à l'ombre, content de peu de choses, et ne se souciant de quoi entretenir son corps pourvu qu'il vive. Hommes et femmes y vont tout nus... J'appelle ce peuple oisif, à cause que, méprisant les richesses, il lui suffit que les fruits des arbres et les herbes lui servent de nourriture, et souvent prenant son passe-temps à la pêche, tant sur la mer que sur les fleuves, d'où il tire plus qu'il n'en saurait user. Le désir et le regret de cette oisiveté, perdue depuis que les Espagnols y sont arrivés, a été la cause que l'île est presque sans aucun des anciens habitants, qui s'y sont laissés périr de leur bon gré, fâchés qu'on les employât nuit et jour sans aucune relâche, à chercher l'or au gravier des rivières et à apporter du bois aux lieux où on le fondait, ou dans les fabriques de sucre.

BELLEFOREST, *Histoire universelle du Monde*, cité par G. ATKINSON, *Les nouveaux horizons de la Renaissance française*, Paris, Droz, 1935, p. 147.

DATES A RETENIR

- 1519 Début de la conquête du Mexique par Cortez.
 - 1533 Début de la conquête du Pérou par Pizarre.
 - 1534 Premier voyage de Cartier au Canada.
 - 1587 Walter Raleigh en Virginie.
-

Les règnes de François I^{er} et d'Henri II

Les règnes de François I^{er} et d'Henri II constituent l'une des plus brillantes périodes de l'histoire de la France : elle fut marquée dans le domaine politique par l'établissement de la monarchie absolue, dans le domaine économique par une véritable renaissance, comme dans le domaine des lettres et des arts.

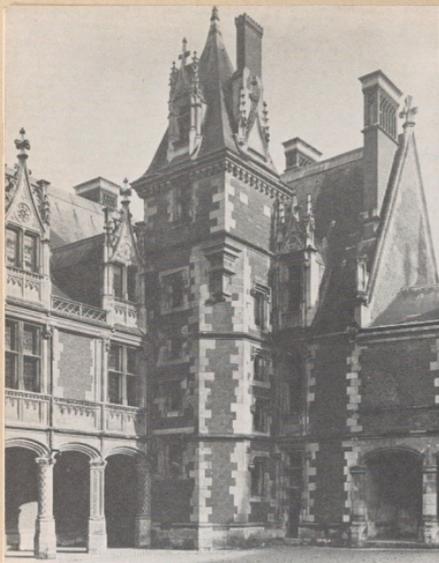
1 LA MONARCHIE ABSOLUE

Le Roi et la Cour

Les successeurs de Louis XI ne laissent pas amoindrir l'autorité que celui-ci avait conquise. Mais ils en usent avec modération : *leur absolutisme est tempéré*. **Charles VIII** (1483-1498), chevaleresque et chimérique, est occupé par les vaines expéditions d'Italie. **Louis XII** (1498-1514), aimable et simple, diminue les tailles excessives, met fin aux pillages des gens de guerre et rétablit de bonnes monnaies. Ce sage gouvernement lui vaut le titre de « Père du peuple » et *consolide, à sa manière, le prestige de la royauté*.

Dès son avènement **François I^{er}** (1515-1547) donne à la fonction royale une allure nouvelle. Jeune, enfant gâté par sa mère Louise de Savoie et sa sœur Marguerite, brillant cavalier, superficiel mais sensible aux arts, épris de plaisirs et de luxe, il est le *roi chevalier, le prince de la Renaissance*. Il a aussi la passion de l'autorité. Le premier il prend le titre de Sa Majesté et, dans ses actes, emploie la formule « *Car tel est notre bon plaisir* ». Son prestige se manifeste aux yeux de ses sujets dans les voyages et les « entrées » fastueuses qu'il multiplie dans le royaume (Documents).

Une **cour brillante** et nombreuse l'accompagne dans ses déplacements et dans les résidences des magnifiques châteaux des pays de la Loire et de la

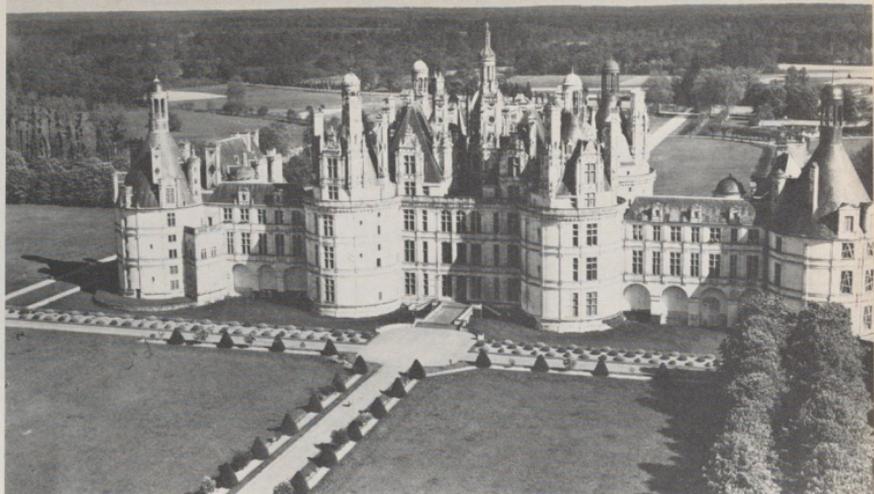


▲ LE CHATEAU DE BLOIS. — A gauche : l'aile Louis XII ; à droite : l'aile François I^{er}. — La comparaison de ces deux ailes révèle deux périodes dans l'évolution de l'architecture des châteaux de la Loire : le gothique flamboyant et les premiers aspects de la Renaissance. Elle illustre aussi le contraste des deux régnes : celui de Louis XII encore modeste et celui de François I^{er} épris de luxe et de grandeur.

Montrez les éléments de ces deux périodes et de ce contraste.



◀ LA MONARCHIE ET LES ORDRES DE LA SOCIÉTÉ. — Cette estampe, qui date de 1540, représente le roi François I^{er} entouré de divers ordres de la société. A sa droite, le clergé ; à sa gauche, la noblesse. Tout autour le peuple dans ses diverses occupations. Figure qui montre que le roi est le lien qui unit et ordonne les divers éléments de la société pour les faire vivre dans la paix et l'harmonie. C'est ce que développent avec complaisance au même moment les théoriciens du pouvoir royal (B.N.).



▲ LE CHATEAU DE CHAMBORD (1519-1554). — Construction destinée au monarque et à sa cour. C'est déjà l'annonce de Versailles dans l'élégante et majestueuse harmonie des bâtiments, du parterre et de la forêt.

Remarquez ce qui subsiste du Moyen Age.

région parisienne. Cette cour est le *cadre de la grandeur royale, mais un moyen de gouverner* parce que les nobles turbulents viennent y chercher les faveurs du souverain, et un *foyer de vie mondaine, d'art et de culture* dont l'éclat rehausse le prestige de la personne royale. La présence des femmes apporte l'élégance et le charme qui tempèrent les rudesses d'une noblesse façonnée par la dure vie des camps (Documents).

Moins séduisant, d'humeur sombre et d'esprit borné, **Henri II** (1547-1559) continue pourtant l'œuvre politique de son père François I^{er} dont il a la même volonté d'absolutisme et les mêmes goûts d'ostentation et de luxe.

Les institutions politiques

Le Roi gouverne aidé de son **Conseil** et des **grands officiers de la Couronne**. Les décisions les plus importantes sont prises dans un *Conseil privé* ou *étroit* qui réunit quelques familiers du Roi. Les grands officiers sont choisis *parmi les nobles*, qui disposent d'une large clientèle de vassaux comme le duc de Montmorency qui est fait connétable, ou dans la *bourgeoisie* des gens de loi instruits et dévoués tel l'Auvergnat Duprat chancelier de François I^{er}.

Dans les provinces, le roi est représenté par des **baillis** ou des **sénéchaux**; dans les *pays situés à la frontière*, par des **gouverneurs** ou des **lieutenants généraux**. Quand les circonstances l'exigent il envoie des *commissaires* chargés de faire exécuter ses volontés pour une affaire ou pour un temps limité.



▲ FRANÇOIS I^{er} TENANT UN LIT DE JUSTICE. — François I^{er} siégeant dans La Grande Chambre du Parlement de Toulouse en 1533. Assis sous un dais fleurdélié, il tient la **main de justice**, symbole de son pouvoir. Le roi avait délégué son droit de justice aux Parlements. Quand il voulait l'exercer directement et imposer l'enregistrement des édits, il venait, en personne, tenir un **lit de justice** (B.N.).

Les moyens d'action du roi s'améliorent. La **justice** est rendue par les *Parlements*. Celui de Paris a un ressort très étendu aussi envoie-t-il de temps en temps quelques-uns de ses membres juger sur place : ce sont les *Grands Jours*. Il prétend aussi jouer un rôle politique en usant de son droit de remontrances à l'occasion de l'enregistrement des Édits. Les justices seigneuriales reculent devant les progrès des tribunaux royaux.

L'**armée** qui se bat en Italie exige de gros effectifs, beaucoup de fantassins, de l'artillerie et des armes à feu individuelles. Les campagnes sont longues. Le roi engage des *mercenaires étrangers* et crée des *légions provinciales soldées* formées d'arquebusiers et de piquiers. On est loin des contingents féodaux du ban et de l'arrière-ban constitués de cavaliers servant pour quarante jours : l'armée est désormais nombreuse et permanente.

La cour, l'administration et surtout l'armée coûtent cher. Les **finances** royales ne tirent plus qu'une faible partie de leurs recettes du domaine du roi ; l'essentiel est fourni par les impôts : la *taille* qui décuple de Charles VIII à Henri II ; les droits sur le sel ou *gabelle* ; les *aides* ou taxes sur la circulation des marchandises. Malgré l'augmentation des impôts le roi doit emprunter aux *banquiers* seuls capables de fournir les sommes voulues en temps et lieux voulus.

Les résistances brisées

Le roi est devenu le maître de tous les corps et de toutes les classes de la société. Il ne réunit plus les *États généraux*. Il interdit au *Parlement* de faire des remontrances avant d'enregistrer les Édits. Aux villes, il impose de lourds subsides et surveille les élections de leurs échevins.



▲ L'ARMÉE NOUVELLE. — Les divers éléments de l'armée de François I^{er} apparaissent bien ici. A l'arrière-plan, à gauche, des **cavaliers-gendarmes** ou **compagnies d'ordonnance**; à droite, des **chevaux attelés en file tirent un canon**. Au premier plan, deux pièces de canon; des **piquiers** avec leurs morions, leurs cuirasses et leurs épées; des **arquebusiers** avec leurs lourdes arquebuses sur l'épaule (Bas-relief de Pierre Bontemps).

L'obéissance du **clergé** lui est acquise par le **concordat de Bologne** (1516), conclu au lendemain de Marignan avec le pape Léon X, qui lui donne le droit de nomination aux grands bénéfices du royaume — évêchés, abbayes — et la disposition des biens de l'Église de France. Ce concordat réglera les relations de l'Église de France et du roi jusqu'à la Révolution française. Il a peut-être préservé le roi de la tentation de passer à la Réforme pour s'approprier les biens d'Église en les sécularisant à l'exemple des princes allemands mais il a affaibli l'Église en peuplant le haut clergé de favoris du roi souvent dépourvus de vocation.

Par la **haute noblesse**, François I^{er} n'hésite pas à faire un exemple : le connétable de Bourbon qui a comploté avec Charles Quint est traité comme vassal félon et sujet rebelle. Il doit fuir le royaume et tous ses biens sont confisqués.

Malgré ces progrès de l'autorité royale des **faiblesses demeurent**. L'**esprit d'indépendance** subsiste chez les nobles et dans les villes. De nouveaux dangers se forment : la pénurie financière entraîne la vente et la **multiplication excessive des offices**; les **divisions religieuses** menacent l'unité du royaume.

2

LA RENAISSANCE ÉCONOMIQUE ET LA SOCIÉTÉ

Les causes et les aspects de la prospérité

Dès le dernier tiers du XV^e siècle, l'enrichissement du royaume est évident, il s'amplifie au début du XVI^e et se prolonge jusqu'au début des guerres de religion (1562) qui lui porteront un coup mortel. Les causes de cette renaissance économique sont nombreuses : **la paix** qui règne à l'intérieur du royaume

sinon à l'extérieur; **l'accroissement de la population** qui fait de la France le pays le plus peuplé de l'Occident avec 15 à 18 millions d'habitants; **la montée des prix** qui quadruplent entre 1500 et 1600.

La prospérité se manifeste surtout dans **l'essor du grand commerce**. Grâce à ses foires et à la présence des marchands-banquiers italiens, *Lyon* devient la capitale de la banque et du commerce. Sur l'Atlantique, *Rouen*, *Nantes* et *Bordeaux* bénéficient de l'activité suscitée par les grandes découvertes. *Marseille* étend ses relations avec le Levant. Malgré des armateurs entreprenants comme le Dieppois *Ango*, et les initiatives du roi comme la création du *port du Havre* par François I^{er}, les Français ne réussissent pas à fonder un empire comparable à celui des Espagnols. De 1534 à 1541, pourtant, le Malouin **Jacques Cartier** remonte le *Saint-Laurent*, reconnaît le site de *Québec* et pose les premières bases du Canada français.

Dans les villes et dans les campagnes se développent les fabrications de draps et de toiles avec les matières premières locales : laines, chanvre et lin. Ce sont des articles communs. Les produits de luxe restent le privilège de l'étranger et de l'Italie d'où viennent les tissus précieux et les armes de luxe. Pour que le royaume ne s'appauvrisse pas par ces importations, Louis XII crée la *fabrication des soieries à Tours* et François I^{er} celle de *Lyon*. Ils inaugurent la politique qui fera de la France — un siècle plus tard, sous *Colbert* — le pays des **produits de qualité**.

Les conséquences sociales

Cet enrichissement ne s'étend pas à toutes les catégories sociales. **Les grands marchands** connaissent un *âge d'or*. Fortune faite, ils achètent des terres, des seigneuries, des offices et abandonnent leur boutique et leur condition jugée vile pour acquérir la noblesse qui reste l'état le plus digne et le plus envié.



La noblesse se consacre aux armes, elle se bat en Italie et gaspille les revenus de ses terres en folles dépenses à la cour ou dans ses châteaux. Aussi a-t-elle le sentiment de s'appauvrir. En réalité ses revenus en nature augmentent avec la montée des prix. Elle est la *victime de son goût de paraître*. Beaucoup mettent « leurs prés sur leurs épaules », se ruinant pour un beau costume.

Le petit peuple ne bénéficie pas toujours de l'enrichissement général. Les salaires montent moins vite que les prix et *la vie est de plus en plus chère*. Lorsque les blés, base de l'alimentation populaire, enchérissent, des émeutes éclatent, les greniers sont pillés et les receveurs des droits d'entrée sur les vivres malmenés. Ainsi à Lyon, en avril 1529, lors de l'insurrection dite « *La Grande Rebeine* ». Chez les imprimeurs, des *conflits du travail* éclatent entre maîtres et compagnons, marqués par de véritables grèves. *Dans les campagnes*, l'aisance se répand chez les plus riches mais les petits exploitants sont à la merci des mauvaises récoltes; ils n'ont guère de réserves une fois leur famille nourrie, les droits seigneuriaux et les dîmes payés. La foule croissante des mendiants et des vagabonds est un signe de la *misère populaire*. Dans les grandes disettes, elle vient se presser aux portes des villes; elle provoque la fondation d'hôpitaux d'un genre nouveau destinés non plus aux malades mais aux innombrables « *pauvres valides* » sans travail, sans gîte ni subsistance assurés.

Exercices.

1. Quel rôle joue la cour sous les règnes de François I^{er} et d'Henri II?
2. Quelles résistances le roi rencontra-t-il dans sa volonté d'absolutisme?
3. Quel groupe social a tiré le plus grand avantage de la prospérité?

◀ **LE PORT DU HAVRE A LA FIN DU XVI^e SIÈCLE.**
— Fondé en 1517 par François I^{er}, il traduit les ambitions coloniales du roi et l'esprit d'entreprise d'une province riche en marins et en marchands audacieux. **Ville neuve** au tracé régulier; **ville fortifiée** où l'entrée du port est protégée par deux tours (B.N.).

▶ **UN ATELIER DE TISSAGE.** — L'industrie textile reste la première. Au premier plan, le **filage**. Au second plan, le **métier à tisser**. Sur les fils verticaux de la chaîne les ouvriers tissent les fils horizontaux qui constituent la trame (Miniature d'un manuscrit normand).



Résumé

1. La monarchie absolue

François I^{er} et son fils Henri II établissent la monarchie absolue. Le pouvoir se confond avec la personne du roi. Le luxe de la Cour, les voyages à travers le royaume et les somptueuses entrées dans les villes confèrent au roi un prestige unique.

Dans son gouvernement, le roi est aidé de son Conseil et des grands officiers de la Couronne.

Dans les provinces, il est représenté par des baillis ou des sénéchaux. Sa justice, son armée et ses finances se perfectionnent et deviennent plus efficaces.

Les forces de résistance sont brisées : États Généraux, Parlement, villes, nobles, clergé. Pourtant des faiblesses demeurent et de nouveaux dangers paraissent pour l'absolutisme royal : vente et multiplication excessive des offices, esprit d'indépendance des nobles et des villes, divisions religieuses.

2. La renaissance économique et la société

La France connaît une renaissance économique grâce à l'accroissement de la population, à la montée des prix et à la paix intérieure. La prospérité se manifeste surtout dans l'essor du grand commerce. Elle enrichit les marchands et les propriétaires de rentes en nature.

Le menu peuple n'en tire guère avantage, il souffre de la vie chère. La multiplication des mendiants et des vagabonds, les créations d'hôpitaux pour les pauvres valides sont des signes de la misère populaire.

documents

■ François I^{er} et sa cour vus par l'ambassadeur vénitien Marino Cavalli en 1544.

À le regarder seulement, on dirait aussitôt : c'est le roi. Tous ses mouvements sont si nobles et si majestueux que nul prince ne saurait l'égaliser. Son tempérament est robuste, malgré les fatigues excessives qu'il a toujours endurées et qu'il endure encore dans tant d'expéditions et de voyages. Il y a bien peu d'hommes qui eussent supporté de si grandes adversités... Il ne sçage qu'à mener joyeuse vie. Il aime un peu la recherche dans son habillement, qui est galonné et chamarré, riche en pierres et en ornements précieux...

Ce prince est d'un jugement très clair, d'une érudition étendue ; il n'est chose, ni étude, ni art sur lesquels il ne puisse raisonner très pertinemment. Ses connaissances ne se bornent pas simplement à l'art de la guerre... il est très expérimenté dans la chasse, dans la peinture, en littérature, dans les langues, dans les différents exercices du corps qui peuvent convenir à un bon chevalier. Vraiment, lorsqu'on voit que, malgré tout son savoir et ses beaux discours, tous ses exploits de guerre lui ont mal réussi, on dit que toute sa sagesse est sur les lèvres et non pas dans l'esprit. Mais je pense que les adversités de ce roi viennent du manque d'hommes capables de bien exécuter ses desseins.



▲ FRANÇOIS I^{er} (1515-1547). — Ce portrait comme celui d'Henri II est l'œuvre du peintre français le plus célèbre du XVI^e siècle. Le costume du roi est d'une rare élégance. Le pourpoint somptueux est richement brodé. Air d'incontestable majesté du roi. Portrait par FRANÇOIS CLOUET (Musée du Louvre).



▲ HENRI II (1547-1559). — Sur ses cheveux, une toque agrémentée d'une plume blanche. Au XVI^e siècle l'élégance masculine était des plus raffinées. Henri II était un passionné de chasse et de tournois. C'est d'ailleurs au cours d'un tournoi qu'il perdit la vie. Portrait par FRANÇOIS CLOUET (Galerie Pitti, Florence).

La chasse y compris les provisions, chars, filets, chiens, faucons et autres bagatelles, coûte plus de cent cinquante mille écus; les menus plaisirs tels que banquets, mascarades et autres ébattements, coûtent cinquante mille écus; l'habillement, les tapisseries, les dons privés en exigent autant; les appointements des gens de la maison du roi, des gardes suisses, françaises, écossaises, plus de deux cent mille. Je parle des hommes. Quant aux dames, les appointements et les présents absorbent à ce qu'on m'a dit presque trois cent mille... Si vous voyiez la cour de France, vous ne vous étonneriez pas d'une telle dépense : elle entretient ordinairement six, huit et jusqu'à douze mille chevaux. Sa prodigalité n'a pas de bornes : les voyages augmentent les dépenses du tiers au moins à cause des mulets, des charrettes, des litières, des chevaux, des serviteurs qu'il faut employer et qui coûtent le double de l'ordinaire.

B. ZELLER, *L'histoire racontée par les contemporains. La cour de François I^{er}*, p. 174-175.

■ L'entrée du roi Henri II à Paris le 16 juin 1549.

Sa Majesté, pour honorer sa grande ville, avait fait convoquer tous les princes, grands seigneurs de son royaume qui sont presque infinis et toute sa maison, qui est composée d'un merveilleux nombre de grands et moyens états qui s'y trouvèrent

avec un si superbe, riche et somptueux appareil qu'il est impossible de le bien décrire ni représenter ; et était toute la cour si grosse que l'on compte deux mille pages qui marchaient devant leurs maîtres, portant lances, armets, bourguignotes, gantelets, épieux et autres armes, montés sur grands chevaux ; en autant brave équipage que ceux des enseignes, guidons des gendarmes pourraient être le jour d'une bataille ; et parce que tous courtisans et autres gentilhommes qui peuvent entretenir pages leur font porter leurs couleurs sur les sayes en toutes façons de broderie et bigarures, l'on eût dit proprement que c'étaient des prés fleuris comme au mois de mai, qui marchaient devant cette admirable troupe de principauté, seigneurie et noblesse ; et c'était chose très délectable et merveilleuse à voir.

Mémoires de Vieilleville.

■ Un conflit entre les maîtres et les compagnons imprimeurs.

Les compagnons reprochent aux maîtres de trop longues journées de travail, une nourriture médiocre, l'emploi d'apprentis payés moins cher que les compagnons. Les maîtres se plaignent de l'indiscipline et de la mauvaise volonté des compagnons, de la cherté qui rend la concurrence difficile. Voici un extrait de ces plaintes concernant les exigences alimentaires des compagnons.

Les querelles et séditions qui ont été faites en l'Imprimerie sous le prétexte de vivres, sont choses incroyables, car à commencer par le pain, les compagnons ont fait cette loi entre eux que les mercredi et samedi matin, ils auront du pain tendre. Or la maîtresse de famille ne peut pas faire de provision si juste qu'il ne reste quelque peu de pain dur du marché précédent. Au cas qu'il en demeure, messieurs les compagnons ont décidé qu'ils n'en tâteront point ; et ils sont assez insolents pour faire manger le pain dur à leur maître, à leur maîtresse et à leurs enfants, tandis qu'eux s'octroient le pain tendre. Encore y a-t-il mille remarques aigres-douces : il est noir, ou mal cuit, ou peu levé, ou trop sec. Le vin blanc est trop doux, ou trop roux, ou trop faible ; le vin clair est trop âpre, trop bas de couleur, mesuré. En boivent-ils trois ou quatre jours de suite, le voici éventé. Bref, tout leur est prétexte à des réclamations sans fin. Les viandes sont trop maigres ou mal cuites, l'un veut des herbes en son potage, l'autre souhaite des navets, un autre des poireaux.

Cité par Anne DENIEUL-CORMIER,
La France de la Renaissance, Éd. Arthaud, p. 251.

DATES A RETENIR

- 1515-1547 Règne de François I^{er}
 - 1547-1559 Règne d'Henri II.
 - 1516 Concordat de Bologne.
-

G
de **lgord**



COURS P. VIAL

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

